

# BÉHOUKOTAÏ: POURQUOI D.IEU MAUDIRAIT-IL SON PEUPLE ?

*Retranscription*

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la paracha Bé'hokotai. La paracha de cette semaine présente au peuple juif ce qui semble être un choix très dur. Un choix, finalement, entre la vie et la mort, entre suivre les commandements de Dieu et vivre ou bien de l'abandonner et mourir. Le langage utilisé ici pour décrire les conséquences pour les Israélites s'ils abandonnaient le chemin de Dieu. Il est très dur, presque horrifiant. Et la question que je me pose est : est-ce que ça ne va pas dans le sens de cette vieille caricature qui fait de D.ieu une sorte de dictateur céleste, prompt à lancer ses javelots sur les pauvres mortels d'ici-bas ? Ce n'est pas comme ça qu'on voit D.ieu, alors comment comprendre les mots forts employés dans notre Paracha ?

C'est de cette question que j'aimerais parler avec vous maintenant.

Allons-y ! Commençons notre exploration ! La paracha commence par, im Bé'hokotai télékhou, si vous marchez selon mes lois. c'est-à-dire ? Est-ce une sorte de demande globale ? Dans le sens « si vous suivez tous les commandements de Dieu » ou est-ce une demande particulière de suivre un commandement spécifique ? Il semble bien qu'on ait affaire à un commandement très, très précis, car quand on avance vers la fin de notre paracha et qu'on parle de toutes les malédictions qui s'abattraient si ces commandements ne sont pas respectés. La Torah dit qu'à la fin, quand Israël sera exilé, az tirtsé ha-arèts èt-chabétotéha, alors le pays s'acquittera de ses chabbat. Kol yémé hochamah, tous les jours de sa désolation, quand vous serez sur le pays de vos ennemis, az tichbat haarèts, c'est alors que la terre pourra enfin se reposer. On parle ici des lois de la chemita et du Yovel, les années sabbatiques. Ce qui semble être l'objet de ces lois qu'il faut absolument garder, c'est les lois du repos de la terre. Si vous marchez dans mes voies... en gardant ces Chabbat, ces années sabbatiques, tout ira bien pour vous, et sinon, ce sera la catastrophe. La question qui se pose alors, c'est : pourquoi ces lois de l'année de la chémita sont-elles mises à part, à un niveau semble-t-il plus élevé parmi les 613 mitsvot.

Ceci m'amène à vous lire un midrash cité par Rachi. Dieu dit : Si vous marchez dans mes voies, alors, véhit-halakhti bétokékhèm, je marcherai parmi vous. Plutôt simple, non ? Vous marchez avec moi, je marche avec vous. Mais maintenant, écoutez ce que Rachi dit, véhit-halakhti bétokékhèm, je marcherai parmi vous. Atayèl imakhèm bégan eden, je me promènerai avec vous dans le Gan Eden. Mais quel rapport avec le Gan Eden ? On est dans Vayikra, c'est fini depuis longtemps, Béréchit ! Pourquoi les Sages se sont-ils sentis obligés de dire que si Dieu marchera avec nous, c'est comme s'il se promenait avec nous dans le Jardin ? La réponse à

cette question, c'est, je crois, le texte de la Torah lui-même. Une lecture attentive nous montrera que le texte de Bé'hokotai est rempli d'allusions à la vie dans le Jardin d'Eden. En fait, le texte dit : ici, c'est encore une fois le Gan Eden dont il s'agit. Je vais vous le montrer. Revenons pour cela à l'époque de la Création. Les hommes ont d'abord été créés puis placés dans le jardin. Les hommes ont été créés le 6ème jour, et à ce moment-là, Dieu les a bénis. Dieu dit, petit un, pérou ourvou oumil-ou èt ha-arèts, croissez et multipliez, remplissez la terre. Et, petit deux, vékhivchouha, conquerez-la ! Adam et Eve doivent trouver cet ordre étrange... contre qui doivent-ils aller en conquête ? ils sont seuls... Alors on peut supposer qu'il s'agit du monde animal, ainsi que le verset continue, ouredou bidgat hayam, commandez aux poissons, aux oiseaux et à tous les animaux. Et pas seulement les animaux, les végétaux aussi ! Hiné natati lakhèm èt-kol 'éssèv zoréa' zé'ra', je vous accorde tout herbage, et, après le monde des herbes, il y a les arbres, véèt-kol-ha'èts achèr-bo péri-'èts, et tout arbre portant des fruits, lakhèm yihyé lé-okhla, ils serviront pour votre nourriture. Puis, le 6ème jour se termine, place au 7ème jour, le chabbat... Gardez ça en tête et suivez-moi dans Bé'hokotai, dans notre Paracha, n'y-a-t-il rien qui vous rappelle le Jardin d'Eden ?

Et la réponse est : tout ! Au début de Bé'hokotai, Dieu bénit le peuple, vehifrèti étkhèm véhîrbèti étkhèm, et je vous ferai croître et multiplier. Tiens, la même bénédiction qu'à l'homme. Quelle était la deuxième partie de la bénédiction ? Rappelez-vous, vékhivchouha. Et vous conquerez la terre, et, maintenant ourdaftèm èt-oyvékhèm. Vous poursuivrez vos ennemis, vénafelou lifnékhèm lé'harèv. Ils succomberont sous votre glaive. Cinq d'entre vous en poursuivront une centaine, et cent en poursuivront 10.000 ! ça ressemble beaucoup à une conquête. Quelle était l'élément suivant de la bénédiction ? La domination sur le monde animal. Eh bien, dans Bé'hokotai, on l'a aussi. Véhichbati haya ra'ah min-haarèts, Dieu dit : je ferai disparaître de vos terres les animaux nuisibles et, juste avant ça, véhissig lakhèm dayich èt-batsir, les grains et l'abondance, et, juste avant ça? Vé'èts hassadé yitèn pirio, l'arbre du champ donnera son fruit. Tous les éléments, dans le même ordre, mais à l'envers. Juste après la bénédiction originelle on avait le chabbat, et ben, maintenant, si on remonte encore un peu, on tombe sur..., im Bé'hokotai télékhou, si vous suivez mes lois, quelles lois? Les lois de l'année sabbatique, les lois du chabbat de la terre. C'est de là que vient le clin d'œil que font les Sages. Ils ont vu que Dieu a laissé entendre que nous pourrions recréer le Gan Eden, celui duquel on avait été expulsé, ça n'avait pas marché, mais on a une deuxième chance. La terre d'Israël est cette deuxième chance, on peut le faire à nouveau, je voulais marcher avec vous dans le jardin, mais ça avait été un échec. Vayichmé'ou èt-kol Hachem Elokim mit-halèkh bagan léroua'h hayom, Adam et Eve avaient écouté la voix de Dieu se promener dans le jardin. Mais ils se cachèrent de Dieu, parce qu'ils avaient péché. Cette fois, ne vous cachez plus de moi, dit Dieu. Je veux me promener avec vous, on va marcher ensemble dans le jardin, vélo tihyou mizda'zé'im miméni, et vous ne tremblerez pas devant moi. Tout ira bien, venez profiter de la vie dans le jardin mais, pour que ça marche dans le jardin, vous devez garder les lois de

l'année sabbatique.

Avant d'aller plus loin, permettez-moi d'explorer avec vous un aspect très étrange du Jardin d'Eden originel. Comme vous le savez, il y avait deux arbres particuliers, l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Si vous mangez de l'arbre de la vie, semble-t-il, ça vous donnera la vie éternelle mais si vous mangez de l'arbre de la connaissance, ça fera de vous un mortel. Alors, permettez-moi de vous demander, comment marchaient ces arbres ? Est-ce qu'il y avait une sorte de magie spectaculaire ? comment un arbre peut-il donner la mort et un autre, donner la vie ? Était-ce juste une sorte de potion magique que le tout-puissant avait incorporé à ces arbres ou y avait-il un mécanisme un peu plus rationnel par lequel ces arbres accordaient la vie et la mort ? J'ai ma petite idée sur la question. La voici. Réfléchissez, Quelle est la seule chose qui peut vraiment vous accorder la vie éternelle ? Tout ce qu'on peut voir dans le monde finit par mourir. Alors qu'est-ce qui pourrait faire qu'on devienne éternel ? Il n'y a qu'une seule source d'éternité dans le monde, il n'y a qu'une chose qui vit toujours, et c'est Dieu lui-même. Donc, la seule façon pour un être humain de vivre éternellement serait en quelque sorte de se rapprocher si près de Dieu, qu'il participera à l'immortalité du tout-puissant. Mais comment se rapprocher de Dieu ? On ne peut pas le toucher Dieu, on ne peut pas le sentir, alors comment réussir à se tenir si près de lui qu'on en devienne immortel comme lui ? Ceci nous amène à une question très profonde, celle de définir ce qu'on appelle la proximité à Dieu. En hébreu, le terme est dvékout. Qu'est-ce que la dvékout signifie vraiment ? Et comment pouvons-nous y parvenir ?

Voici ce que je pense. Il y avait une relation d'amour entre le maître de l'univers et nous, ses créatures. Dieu nous avait mis dans le paradis, nous avait donné des arbres merveilleux à manger, la première mitsva dans le jardin, c'était, "mangez de tous les arbres", aucun arbre n'était prohibé, au début. Mikol 'èts-hagane akhol tokhél, tu mangeras de tous ces arbres. Dieu voulait nous faire profiter de tous les arbres. Comme n'importe quel parent, quand il donne un merveilleux jouet à son enfant, il veut voir l'enfant profiter du jouet. Dieu aussi veut nous voir profiter des arbres. Profitez des arbres, mais il y a un arbre duquel vous ne devez pas manger, c'est l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est mon arbre dans le jardin. Mais alors, pourquoi Dieu mettrait cet arbre dans le jardin ? S'il ne veut pas qu'on en mange, pourquoi se donner la peine de le mettre là ? Parce que si un parent donne un jouet, un cadeau à son enfant, il souhaite non seulement voir son enfant profiter du jouet, mais il veut aussi que l'enfant comprenne que le jouet est venu de ses parents, que c'est un cadeau. L'enfant ne doit jamais l'oublier, il ne doit pas tomber dans l'illusion que le jouet était toujours là, qu'il y a juste ce jouet mais qu'il n'y a pas de donateur. L'enfant doit prendre du plaisir avec ce jouet, mais il doit se rappeler d'où il provient. On doit prendre du plaisir avec les arbres, mais on doit aussi se rappeler d'où ils viennent, et donc Dieu dit, vous savez comment vous allez me prouver que vous l'avez bien compris ? En vous restreignant d'un arbre, mon arbre. Lorsque vous respectez cette restriction, vous comprenez de facto que tout le reste est un cadeau, et que je

suis le maître du jardin. Il y a un arbre qui est spécial et il est à moi. Si vous faites cela, si vous aimez les fruits savoureux de tous les arbres et vous respectez cette seule restriction, alors vous savez ce que vous faites ? C'est ça, la dvékout, vous vous collez à moi. Caché parmi tous les autres arbres dans le jardin, en plein milieu du jardin, il y a l'arbre de la vie, c'est le chemin pour vivre éternellement. Et c'est quoi le chemin vers la mort ? Si vous dites, je n'ai pas envie de me retenir, je veux aussi manger de cet arbre, sentir comme si c'est le mien. Parce que s'il y a un arbre qui est hors de ma portée, si je me rappelle constamment que c'est un don de Dieu, alors je crains que peut-être Dieu l'emportera un jour. J'ai besoin d'exercer un contrôle sur tout, ainsi je me sentirai en sécurité. Ironie du sort, c'est ça le chemin vers l'insécurité parce que quand on se sépare de la source de notre vie, quand on succombe à l'illusion qu'on contrôle les choses, alors on est juste comme tout ce qui meurt et alors on meurt aussi.

Voilà comment c'était dans le jardin d'Eden et voilà comment c'est sur la terre d'Israël aussi. C'est une terre où coule le lait et le miel, il y a pleins d'arbres, desquels on peut profiter, mais il faut garder à l'esprit que c'est un cadeau. Comment ne pas l'oublier ? C'est parce qu'il y a une restriction. De quelle restriction s'agit-il ? C'est l'année sabbatique. Ce que l'arbre de la connaissance est à l'espace, l'année sabbatique l'est vis-à-vis du temps. C'est le nouvel arbre de la connaissance. Dans le jardin d'Eden, tous les arbres étaient autorisés, sauf un ; et la terre d'Israël, tous les arbres sont autorisés, sauf pendant une période de temps, l'année sabbatique. Tant que vous vous retenez et que vous respectez cette restriction, vous vous approchez à Dieu et vous vivez. Si vous abandonnez cette restriction, alors vous abandonnez la source de vie, l'apparition de la mortalité devient inévitable. Ce n'est pas vraiment une punition, c'est plutôt une conséquence naturelle, c'est comme ça que les choses sont. Le créateur n'est pas un dictateur qui punit les hommes depuis le ciel. Le créateur est la source de toute vie, qui ne veut rien de plus que de marcher avec nous et, ce faisant, nous donner la vie. La proximité avec Dieu est un privilège, mais c'est aussi une responsabilité. La vie dans le jardin s'accompagne d'un défi suprême, à savoir la capacité de faire face à la proximité de Dieu, de forger notre relation et ne pas tourner le dos au tout-puissant, ne pas vivre dans une illusion narcissique d'autosuffisance. Véhithalakhti bétokhékhem, promenez-vous avec moi dans le jardin. Dieu dit, je veux profiter de votre présence dans le jardin, je veux que vous appréciiez les fruits que je vous donne mais je veux aussi que vous compreniez qu'ils viennent de moi. Le faire, c'est embrasser la vie. Ne pas le faire, c'est s'éloigner de la source de la vie. C'est comme ça que les choses sont. Et, par conséquent, choisissez la vie.